

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable premier argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89268](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89268)



L E S

METAMORPHOSES D' O V I D E.

L I V R E P R E M I E R.

J'entreprends de faire un Tableau de tant de nouvelles formes , en quoi tant de corps ont été changés. Mais grands Dieux , puisque tous ces changemens sont des effets de votre puissance , favorisez mon entreprise , inspirez-moi du courage , & donnez-moi la force de remonter jusqu'à la naissance du Monde , pour descendre ensuite jusqu'à notre siècle.

F A B L E P R E M I E R E.

A R G U M E N T.

Le Cahos , comme l'enseigne Hesiodé dans le Livre intitulé De l'Origine des Dieux , étoit un mélange & une confusion de toutes les choses qui furent depuis séparées , & mises chacune en sa place. Ainsi l'air & le feu , comme étant les plus legers & les plus subtils de tous les Corps , furent placés en la plus haute partie du Monde ; mais la terre &

Tome I.

A

l'eau.

L'eau, comme plus pesantes, demurerent au plus bas lieu de l'Univers.

Le Cahos
changé
en quatre
Elemens.



VANT qu'il y eût une Mer & une Terre, avant qu'il y eût un Ciel qui enveloppât le Monde, la Nature n'avoit qu'une seule face par tout l'Univers; c'étoit une masse confuse & grossiere, qui fut appelée Cahos; c'étoit un mélange qui ne pouvoit rien produire, & qui contenoit pourtant l'origine de toutes choses. Il n'y avoit point encore de Soleil qui donnât la lumiere au monde, & l'on ne voyoit point de Lune, qui se renouvelât de tems en tems. La Terre soutenüe sur elle-même, & balancée de son propre poids, n'étoit pas suspendüe encore au milieu de l'Air qui l'entourne, & la Mer n'étendoit pas encore ses bras à l'entour de ce vaste corps. Par tout où il y avoit de la terre, il y avoit de l'air & de l'eau. Ainsi la Terre n'avoit point de solidité: l'Eau n'avoit point de mouvement; l'Air n'étoit point éclairé; enfin il n'y avoit rien dans l'Univers qui pût se vanter d'avoir une forme. Une chose étoit par tout l'obstacle de l'autre, parce qu'en un même corps le chaud combattoit contre le froid: le sec faisoit la guerre à l'humide; les choses les plus molles s'armoient contre les plus dures; & ce qui est le plus leger, étoit toujours

jours en dispute avec ce qui est le plus pesant. Mais Dieu le Maître de la Nature termina tous ces différens, sépara le Ciel d'avec la Terre & la Terre d'avec les Eaux, tira de l'Air ce qu'il y avoit de plus pur, & en fit l'Element du Feu.

Lorsqu'il eut débrouillé toutes ces choses, & qu'il les eut fait sortir de cette obscure confusion qui les tenoit ensevelies, il les sépara de lieu, & les joignit néanmoins par l'alliance & par la paix qu'il voulut établir entre elles. Le Feu qui n'a point de pesanteur, se fit aussi-tôt paroître dans la plus haute partie du Ciel; l'Air qui est après le Feu le plus leger des Elemens, prit la premiere place après lui: la Terre comme la plus ferme & la plus pesante, demeura au lieu le plus bas, où sa pesanteur l'arrêta; & l'Eau qui fut placée la dernière, se répandit à l'entour, & enchaîna, pour ainsi dire, ce solide & lourd Element.

EXPLICATION.

Du Cahos.

J'AI vu peu de Commentateurs des Metamorphoses que ce début d'Ovide n'ait charmés, qui ne l'ayent trouvé divin, que dis-je? qui ne l'ayent cru conforme à l'écriture Sainte, fondés sur ce que Hesiode, Auteur du système de la Création, qu'on voit ici, l'avoit tiré, à ce qu'ils prétendent, des Annales Phéniciennes de Sanchoniaton, qui florissoit avant le siège de Troye, & qui avoit puisé ses

A 2

idées

LES METAMORPHOSES

idées dans les Livres de Moïse. Cependant il est peu d'endroits dans l'antiquité fabuleuse ; qui ayent autant l'air de fable que celui-ci , comme j'espère le démontrer tout à l'heure. Le Poëte suppose que le Cahos étoit une masse informe de matiere où les semences de tous les corps subsistoient ensemble dans la dernière confusion : où les parties de chaque chose combattoient sans cesse l'une contre l'autre ; où les qualités diverses se faisoient une éternelle guerre. Enfin Dieu paroît. A l'instant tout se débrouille , tout s'arrange , voilà l'Univers formé. Qu'y a-t-il là qui ressemble le moins du monde à la Religion Chrétienne ! Le Cahos étoit une masse informe de matiere , dit Ovide. Donc Dieu ne créa point la matiere , ce qui ne s'accorde nullement avec le Christianisme. Mais s'il ne la créa point , elle étoit donc éternelle , existente par elle-même , douée de la faculté d'exister toujours , & d'exister de la même maniere. Si cela est , comment Dieu put-il lui donner une nouvelle situation ? Ce que l'Auteur ajoute que les principes & les qualités des choses étoient pêle-mêle & dans un combat perpetuel , est une proposition contradictoire. Car si tout n'étoit qu'une seule masse , cette guerre intestine devoit bien-tôt finir par la victoire d'un des partis opposés. Peu-à-peu ce mélange devoit se défaire , les choses pesantes se précipiter , les corps legers s'élever en haut , & ceux qui participoient de la legereté des uns & de la pesanteur des autres occuper la place du milieu. Ce n'est pas encore tout. En ce cas là , il auroit été inutile que Dieu intervint à la création des différentes formes , elles se seroient trouvé faites & arrangées naturellement. Ainsi cet être souverain qui vient dans Ovide développer les semences des choses enfermées dans le Cahos , eut mieux fait d'imiter le Dieu d'Epicure , c'est-à-dire de se tenir dans un repos parfait , tandis que la nature se tiroit d'embaras par ses propres forces. Je pourrois ajouter ici qu'Ovide

qu'Ovide s'est contredit en beaucoup d'autres choses. Par exemple, il avance que le Cahos étoit une masse homogène, *unus erat toto natura vultus in orbe*; & néanmoins il veut qu'il ait été composé d'une infinité de choses différentes ou contraires, de chaud, de froid, de sec, d'humide, de dur, &c. Ailleurs il la traite de masse qui n'étoit que pesante, *pondus iners*, quoique, selon lui-même, il s'y trouvât autant de legereté que de pesanteur. Mais je passe à une dernière réflexion, c'est qu'il a eu tort de supposer que Dieu avoit fait cesser le combat des diverses qualités, en plaçant les choses dans le bel ordre, où elles sont. On sçait de reste que cette guerre civile regne encore entre les élémens, on ne l'éprouve que trop; la destruction de tant de formes, la mortalité des animaux, les ruines des monumens les plus durables, tout nous en avertit à chaque instant: ce sont autant de trophées des victoires que ces ennemis irrécconciliables remportent les uns sur les autres.

Au reste on ne voit pas comment Du Ryer trouve dans le Cahos le néant dont le monde sortit. Une masse qui renfermoit tout dans son sein, ressemble-t-elle au Néant? On ne voit pas mieux ce qu'il faut entendre par ce qu'il dit ensuite » que le » grand ouvrage du monde pouvoit bien être appelé par Ovide un *Rien métamorphosé en ce* » qu'on nomme l'Univers « Entend-il par-là que le Néant perdit sa forme, pour en acquérir une autre qu'on appelle l'Univers? En vérité cela ne se comprend pas, non plus que la préférence qu'il donne au système d'Ovide sur celui d'Aristote. En effet le Poëte & le Philosophe font également quelque chose d'éternel outre Dieu. L'unique différence qu'il y a entre eux, c'est que le Philosophe donne cette éternité au monde, au lieu que le Poëte ne la donne qu'à la matière, or qu'importe que ce soit ceci ou cela à qui on communique cet attribut? Pour moi j'aurois encore mieux le senti-

ment d'Aristote, parce qu'il paroît qu'on pourroit le concilier avec les idées que nous avons de Dieu. Car enfin Dieu a créé le monde dès qu'il a voulu qu'il subsistât : Or il a pu vouloir qu'il subsistât de toute éternité ; donc le Monde peut être éternel & Dieu en être le créateur : par conséquent, on pourroit encore une fois accorder le Philosophe avec la raison. Que si on objecte qu'entre vouloir créer l'Univers & le créer, il y a du moins un instant, d'où il s'ensuit que nécessairement quelque durée a précédé la naissance du monde ; on replique en niant tout, parce que, en Dieu, vouloir & faire c'est une seule chose : l'acte par lequel Dieu veut est celui par lequel il fait ce qu'il veut. Supposé maintenant, que Dieu eut créé effectivement le monde de toute éternité, on voit qu'il auroit eu en le faisant une fin digne de lui, sçavoir le desir de faire du bien à ses créatures. Mais au cas qu'il n'eût créé ainsi que la matiere, quel motif eut pu l'y porter ? Je n'en connois pas un seul. Aussi ceux qui attribuent l'éternité à la matiere, veulent qu'elle vienne non de la volonté d'un Dieu Créateur, mais de la nécessité de sa nature, c'est-à-dire, qu'elle existe essentiellement de toute éternité. Une telle opinion n'est-elle pas opposée autant qu'on le peut être à l'idée que nous avons de Dieu ? Comment donc Du Ryer l'a-t-il préférée à celle d'Aristote ? En vérité je croirois presque qu'il ne connoissoit que par oui dire le système de ce Philosophe.

J'ajouterai ici quelque chose touchant un certain œuf, qu'un grand nombre d'Anciens ont cru avoir servi à la production des Etres, lorsque le Cahos eut été débrouillé. Ils disent donc que ce Cahos & la Nuit avoient fait un œuf, d'où sortirent l'Amour & le Genre humain. Le Docteur Burnet qui a rapporté cette Doctrine, sur laquelle il cite Aristophane (a) l'ajuste avec les paroles de la Genèse,

(a) T. Burnetius Tell, Theor. Sacr, Lib. II,

en supposant que la nuit étoit un air obscur & épais dont les parties grossières, précipitées sur la circonférence de l'abîme, trouverent le Cahos, c'est-à-dire une écume onctueuse & gluante, avec quoi elles s'embarassèrent, pour former une espèce de limon en forme de globe, qui devint la terre habitable. Le même Sçavant explique de la même maniere la Fable de la colombe qui couva un œuf d'où sortit Venus. (b) Le Cahos, dit-il, est l'œuf, le S. Esprit la Colombe, & Venus l'Univers. Cette Interprétation, continuë-t-il, me semble favorisée par le terme d'*incubatio* dont Moïse se sert en parlant de l'Esprit qui étoit sur la surface des eaux. Mais rapportons les propres paroles de cet illustre Anglois. *Huic Doctrina de Ovo mundano dataque interpretationi tacite favore mihi videtur incubatio Spiritus Sancti in Abyssum; de qua Moses in prima telluris productione ubi ad Ovum manifestè alluditur.* Cette doctrine au reste étoit celle des Perses, des Pheniciens, des Syriens & de quelques autres.

(b) Migidius in Scholiasten Germanici citatus ab Hug. Grotio.

F A B L E D E U X I È M E.
A R G U M E N T.

Ainsi la Terre qui est la mere de routes choses, fut séparée des autres Elemens; mais l'homme qui la devoit habiter, & qui devoit en être le maître, n'avoit pas encore été formé. C'est pourquoi Promethée fils de Japet, comme dit aussi Hesiode, forma un homme avec de la terre détrempée, & Minerve lui donna la vie.

A P R È S que Dieu eut démêlé ce qui étoit en desordre & dans une si grande confusion, & qu'il en eut fait les membres

La Terre
changée
en diver-
ses cho-
ses.

A 4 de



